

Situation de la Finlande

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **55 (1947)**

Heft 21

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DAS ROTE KREUZ

LA CROIX-ROUGE

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes und des Schweizerischen Samariterbundes - Organe officiel de la Croix-Rouge suisse et de l'Alliance suisse des Samaritains

Situation de la Finlande

Impressions d'un voyage de journalistes suisses en février 1947

Introduction: Le Don Suisse organise périodiquement des voyages de journalistes suisses dans les pays où il travaille ou dans lesquels il envoie des secours. Au début de son activité ce fut en France, en Hollande puis en Italie et dans les zones occupées française et anglaise en Allemagne, tout récemment à Vienne.

Nos journalistes eurent ainsi l'occasion de se rendre compte à la fois de la nécessité de notre aide et de son utilité, et d'en informer leurs lecteurs. Mais à côté de cette information qui est destinée à rappeler au peuple suisse que son devoir d'aider est toujours urgent, ces voyages ont une signification toute particulière aux yeux de l'étranger. Le fait que nos journalistes arrivent dans ces pays sous les auspices du Don Suisse leur donne la qualité de représentants du peuple dans son ensemble. Ils sont reçus comme les membres d'un pays qui fait un acte de solidarité par une aide humanitaire, et tous les entretiens qu'ils peuvent avoir servent une amitié, et non pas des vues partisans. Leurs interlocuteurs, sans souvent le vouloir expressément, sont incités à leur exposer les problèmes de leur pays d'un point de vue plus général que s'il s'agissait d'une information purement politique. Dans certains pays de l'étranger ces voyages sont des ponts que l'on rétablit d'un pays à l'autre, et qui brisent les murs que la guerre avait dressés entre les peuples.

Les secours en Finlande

Mais pour que cette conséquence morale puisse naître, il faut une cause matérielle qui la justifie et l'oriente, cette cause est l'aide apportée par le Don Suisse. Si petite qu'elle soit c'est elle qui donne le ton des relations qui sont rétablies à nouveau. En suivant la trace de ces secours on pénètre d'ailleurs dans le pays, dans les régions où les besoins se font le plus sentir.

Parmi les pays qui ont apporté des secours à la Finlande, il faut citer en tout premier lieu la Suède. Celle-ci, comme il est naturel, étant voisine de ce pays, et ayant été épargnée par la guerre, lui a envoyé des secours pour plus de 215 millions de couronnes suédoises au cours des années 1940 à 1944. Pendant les hivers 1942 à 1945 quelques 100 000 enfants finlandais et mères nourrissant leurs bébés ont reçu des repas supplémentaires, 800 tonnes de vêtements et de chaussures ont été envoyées. Le Danemark de son côté a envoyé des secours semblables. En Laponie ce sont les Quakers qui ont distribué des secours venant pour la plus grande partie des Finlandais d'Amérique. L'Unrra a envoyé de grandes quantités de vêtements usagés. Son effort a été consacré à la Laponie principalement, qui est la région la plus éprouvée par la guerre et ses destructions. Le Don Suisse de son côté a envoyé ses secours en 1946 dans la région est de la Laponie, maintenant son aide s'adresse à la Carélie, alors que les Suédois travaillent dans l'ouest du pays, avec les Danois, et que les Quakers s'occupent de la région du centre, autour d'Yväskylä.

Les régions de Finlande qui ont été visitées par nos journalistes sont la Carélie et en général la région sud-est du pays. Des vêtements, des chaussures, des médicaments y ont été distribués pour deux millions et demi de francs, une dizaine d'ambulances ont été envoyées et

remises aux autorités locales, en particulier en Laponie; des vivres pour la valeur de plus d'un million de francs ont été envoyés afin de pouvoir donner à une dizaine de mille d'enfants des repas supplémentaires. Tel est le lien que le Don Suisse a établi entre notre pays et la Finlande, qui, si modeste qu'il soit quantitativement, nous a permis de nous intéresser pratiquement à la vie de ce peuple.

Images de la vie en Finlande

La route enneigée, ouverte aux chasse-neige, qui serpente à travers des forêts interminables de sapins et de bouleaux le long de lacs couverts de neige, dans des paysages dont on imagine la beauté en été quand le soleil se reflète dans des miroirs d'eau enchassés dans les bois, nous a conduit vers des maisons isolées, à travers des petites villes dont toutes les maisons sont construites en planches, peintes en beige, plus rarement de ce rouge profond que l'on trouve en Suède. Nous avons pu visiter des intérieurs qui nous ont permis de pénétrer dans la vie de ce peuple. 450.000 réfugiés des régions cédées aux Russes ont été répartis dans tout le pays. Comme partout ils sont dans une situation difficile.

Nous avons vu au bord de la route, dans la forêt, une famille: grand-mère, père, mère et trois enfants, logeant dans un trou de terre, recouvert de mousse et de branchages, réfugiés de Carélie qui passaient les mois d'hiver là en attendant que le père ait pu construire une cabane, un peu plus loin une famille entassée dans une hutte de planches mal jointes, en attendant que soit prête la petite maison que le mari était en train de construire tout à côté. Un bon nombre de réfugiés, les malchanceux, n'ont pas pu se loger aux abords des agglomérations. Il a fallu tout de suite se soumettre à la dure loi du bûcheron, qui est de vivre loin de tout, loi plus dure encore dans un pays où les distances sont considérables.

Près de la frontière russo-finlandaise nous avons vu un ancien asile de vieillards consacré maintenant à être un abri pour les réfugiés. 200 personnes y vivent, mais, fait remarquable, la maison est propre, les chambres et les corridors bien entretenus, les hommes travaillent comme cordonniers, comme menuisiers, les femmes font la lessive et du raccommodage, personne n'est inoccupé.

Les plus favorisés, qui se trouvent à proximité des villages ou des villes, ont trouvé un emploi: dans les scieries, les mines, les transports, etc.; courageusement ils reconstruisent une existence.

La vie est dure surtout pour les enfants: ceux qui ne peuvent sortir sont obligés de vivre dans des chambres que l'on n'aère que rarement, pour ne pas perdre le peu de chaleur que l'on a pu se procurer; trop souvent une chambre est à la fois cuisine et chambre à coucher. Sans doute beaucoup dépend des aptitudes de chacun, nous avons vu côte à côte la misère la plus sordide et une pauvreté décente, alors que les conditions d'existence étaient presque les mêmes: ceux qui sont le plus à plaindre sont les familles avec beaucoup d'enfants, tant que ceux-ci sont petits. L'on a le sentiment que dès que ceux-ci peuvent sortir, qu'ils vont à l'école, tout va beaucoup mieux: ils reprennent contact avec la communauté, et celle-ci les aide d'une manière ou d'une autre.

Les enfants que nous avons vu dans les écoles sont vêtus convenablement: de gros bonnets avec des oreillères, des chandails, des culottes et des robes de laine, des bottes de feutre ou de grosses chaussures, mais quand on les regarde de près, l'on s'aperçoit que tout cela est terriblement usagé et disparate. Aussi les envois de vêtements que le Don Suisse a fait ont été les très bien-venus. La plupart ont déjà été distribués, ceux que nous avons pu voir encore, à Cuopio, à Imatra font le meilleur effet: bonne marchandise neuve, bien entretenue et groupée. L'ingéniosité des gens chargés de les distribuer a su transformer par exemple les bandes de flanelle militaire en petites jupes fort coquettes. Ici et là nous avons aussi rencontré des hommes portant des pantalons militaires grisverts. L'on se rend compte que rien de ce qu'on envoie n'est perdu, que tout sert, et que l'appoint que signifie le secours apporté par le Don Suisse, si modeste qu'il soit, est appréciable.

Au cours de leur voyage, nos journalistes ont d'ailleurs pu constater combien la population finlandaise savait témoigner sa reconnaissance pour le geste de solidarité que représentait l'aide du Don Suisse. Leur passage a été marqué par des réceptions officielles, par des chants d'enfants dans les écoles, manifestations qui toutes témoignaient de la sympathie de cette population pour la Suisse.

La Finlande a une population d'environ 4 millions et demi d'habitants. Les ressources de cette faible population doivent venir en aide à 450.000 réfugiés, soit le 10 % de la population totale; 50.000 hommes entre 20 et 49 ans ont vu leur puissance de travail diminuer de plus de 10 % à la suite de la guerre; 50.000 enfants au-dessous de 18 ans ont besoin de secours, une femme sur 17 est veuve de guerre; dans l'ensemble on peut dire que le sixième de la population a besoin d'être soutenu.

L'étranger, en particulier la Suède, a accordé un secours efficace, mais ce sont les Finlandais eux-mêmes qui fournissent le plus gros effort. Ils ont organisé un vaste réseau de secours dans leur pays qui est le «Suomen Huolto». Les Finlandais mettent leur fierté à redresser eux-mêmes la situation, et les secours qui viennent de l'étranger ne se substituent pas à l'effort finlandais. Au cours de ces cinq dernières années le «Suomen Huolto» a récolté malgré la situation difficile du

pays 650 millions de finmarks. Ainsi nous voyons ce pays se redresser courageusement.

Dans les rues de Helsinki l'on ne voit sans doute que rarement une automobile luxueuse, les magasins n'ont pas de devantures bien achalandées et les produits ne présentent pas une grande variété, les repas que l'on sert dans les restaurants sont extrêmement simples, les prix sont en désaccord avec les salaires bien qu'en Finlande comme en France le gouvernement ait décidé une baisse de 5 %, mais nulle part l'on ne voit des gens inoccupés errant sans but dans les rues.

Si pauvre que soit la vie elle a un sens et ceci grâce à la détermination du gouvernement et du peuple de regarder la réalité en face sans se livrer à des rêveries ou des récriminations. Cette impression de solidité que donne la vie en Finlande et qui provient sans doute de la simplicité de la vie à laquelle ce peuple est habitué nous paraît être le fruit d'une décision nette. Si les charges qui pèsent sur la Finlande sont plus lourdes que celles qui attendent bien d'autres pays vaincus, ce pays bénéficie de deux choses qui sont essentielles à tout redressement et que l'on ferait bien de méditer, ce sont: 1° ne plus être occupé et 2° savoir à quoi s'en tenir quant aux devoirs et aux droits qui vous incombent.

Conclusion

Au retour nous avons retraversé les villes allemandes de Hambourg, Brême, Osnabrück, Münster, Wuppertal, Cologne, Coblenze, villes détruites à 60 ou 80 %. Nous avons vu des groupes d'Allemands hâves s'entasser dans des trains sales, attendre patiemment dans des gares dont seule la carcasse est debout, des femmes et des enfants courir le long de la voie pour ramasser les morceaux de charbon qui tomberaient du tender de la locomotive... Pays occupé, pays sans direction et sans espoir...

Nous avons vu qu'en Europe il y a trois sortes de destinées: celle des pays qui ont échappés à la guerre ou qui sont parmi les vainqueurs; celle des pays qui ne savent que faire; et celle des pays qui, connaissant leur destin, préfigurent ce que l'Europe pourrait être, tel la Finlande: un groupe d'Etats reconstruisant un avenir sans illusions, mais, peut-être à cause de cela, plus paisible.

Die Jugendhilfe in Finnland

Hans-Uli Jucker, Zürich

Der Schweizer, der zum erstenmal nach Finnland kommt, ist überrascht, wie sehr sich die beiden Länder gleichen. Nicht umsonst hat man Finnland schon «die Schweiz des Nordens» genannt. Geographische Lage, Bodenbeschaffenheit und Klima haben zwar nichts gemeinsam; die historische Entwicklung hat in der Schweiz ganz andere Wege eingeschlagen als in Finnland, und das Staatsgebiet ist neunmal grösser als dasjenige der Schweiz. Aber die Bevölkerungszahl ist in den zwei Ländern fast gleich, und die Volkscharaktere sind sich verblüffend ähnlich. Deshalb hat man in unserem Lande stets mit ausserordentlicher Sympathie die staatliche und kulturelle Aufbauarbeit der Finnen verfolgt, hat ihre erstaunlichen Fortschritte bewundert und vielfach finnische Wirken zum Vorbild genommen. Während des Krieges, als jedes der beiden Völker genug mit seinen eigenen Sorgen beschäftigt war und als die Grenzen als unübersteigbare Hindernisse galten, wurde dieser gegenseitige Austausch zwangsweise unterbrochen. Vor einem Jahr wurde dann von der Schweizer Spende der erste Kontakt wieder aufgenommen, und im Februar und März konnte sich eine kleine Gruppe schweizerischer Journalisten auf einer Rundreise durch Finnland davon überzeugen, was das befreundete Volk gelitten und was es mit unerschütterlichem Mut und fester Zuversicht schon wieder aufgebaut hat.

Staatliche Organisation der sozialen Arbeit

Das moderne, selbständige Finnland ist im ersten Weltkrieg geschaffen worden. Aber in denkbar kürzester Zeit baute das Volk unter der Leitung des Feldmarschalls Mannerheim seinen neuen Staat auf. Dabei wurde in erster Linie auf eine einfache und zweckmässige Organisation der verschiedenen Verwaltungszweige geachtet. Die gesamte staatliche Fürsorge wurde dem Sozialministerium übertragen, das am 27. November 1918 aus der sogenannten Sozialkommission entstand. Das Ministerium besteht nach der neuen Verfügung vom 27. Januar 1933 aus fünf Abteilungen, nämlich aus der Abteilung für die allgemeinen Angelegenheiten, für Arbeitsfragen, für Versicherungen, für Fürsorge sowie für Abstinenz- und Alkoholprobleme. Dem Ministerium unterstehen der Versicherungsrat, der staatliche Unfallausschuss, die Arbeiterschutz- und Fürsorgeausstellung, die staatlichen

Erziehungsanstalten, das Gewerbeschulheim, die Gewerbeinspektoren, die Bezirksinspektoren der Armenpflege sowie die Inspektoren der Alkoholgewinnung und des Alkoholverbrauchs. Nach dem Fürsorgegesetz von 1936 arbeitet ferner in jeder Gemeinde ein besonderer Fürsorgeausschuss, bestehend aus sechs Mitgliedern, von denen mindestens eines eine Frau sein muss. Vor dem Krieg, im Jahre 1938, benötigte die eigentliche Sozialverwaltung des Staates 92 Millionen Finnmark, die Alters- und Invalidenversicherung, dazu Kredite für Blinden- und Taubstummenschulen und für Arbeitslosenunterstützungen weitere 268 Millionen. Würde man die Kosten für das Medizinalwesen dazurechnen, ergäben sich staatliche Aufwendungen in der Höhe von 645 Millionen Mark. Dazu kamen die Ausgaben der Gemeinden und der Arbeitgeber für die gesetzlich festgelegten Unterstützungen. Bei einem Volkseinkommen von 20 Milliarden Mark wurden im Jahre 1938 eine Milliarde oder 5% für soziale Zwecke verwendet.

Die Fürsorge für die Kinder und die Jugendlichen regelt, neben dem allgemeinen Fürsorgegesetz, ein besonderes Kinderschutzgesetz, das 1937 in Kraft trat. Es bestimmt die Freizeit der Jugendlichen und fördert das Klubwesen, die Ferienkolonien, die Sommerlager und Wanderungen und bewilligt Kredite für die berufliche Erziehung. Das Gesetz verlangt ferner die Organisation von Säuglingspflegkursen, die Einrichtung von Mütterberatungsstellen und von Kinderkrippen, von Kindergärten und Tagesheimen. Alle diese geschilderten staatlichen Massnahmen haben für sämtliche Gebiete des Landes Geltung, sind also streng zentralisiert. Nur in ganz besonderen Fällen kann eine ganz kleine Gemeinde von diesen Verpflichtungen durch das Sozialministerium befreit werden.

Die Folgen der Kriege in der Jugendhilfe

Der verlorene Winterkrieg und der zweite Weltkrieg, dessen abschliessender Friedensvertrag von Finnland schwere Opfer an Land und Reparationszahlungen verlangte, haben die Aufgaben der Jugendhilfe gewaltig erschwert. Die zielbewusste und zähe Aufbauarbeit wurde unterbrochen durch die Forderung der Zeit, die grösste Not zu lindern und die Kinder vor Krankheit, Hunger und Verwahrlosung zu schützen.